

édition 2011



ALIMENT **TERRE**  
**FESTIVAL**  
**DE FILMS**  
DOCUMENTAIRES



[www.festival-alimenterre.org](http://www.festival-alimenterre.org)

FICHE PÉDAGOGIQUE

**Bananes à régime forcé**

de Didier Fassio | 52' | 2008 | Sombrero and Co productions



## BANANES A REGIME FORCE

De Didier FASSIO / 52' / 2008 / Sombrero and Co Productions

### Synopsis



Inconnue dans les pays occidentaux au début du XXe siècle, la banane est aujourd'hui le fruit le plus produit, le plus exporté et le plus consommé au monde : 13 millions de tonnes produites par an, un marché qui rapporte plus de 16 milliards de dollars ! Un enjeu de taille, source d'affrontements séculaires des pays producteurs.

### Biographie et intention du réalisateur

Didier FASSIO a fait ses études à l'IAD, une école de cinéma, télévision, radio, multimédia et théâtre basée à Louvain-la-Neuve en Belgique. Bien qu'il rêve de devenir réalisateur de fiction, Didier est raisonnable et se spécialise dans le montage, afin de gagner sa vie. Fraichement diplômé, il est engagé pour trois ans à la télévision belge RTB. En 1981, Didier revient en France et travaille pour France 3 en tant que monteur dans les émissions « *Faut pas rêver* » et « *Thalassa* ».



Ce poste l'oriente vers les documentaires, auxquels il prend goût. Mais son envie de passer derrière la caméra ne le quitte pas. En parallèle de ses activités professionnelles, il réalise des films institutionnels. En 1990, il fait un film sur la situation au Cambodge, qui est diffusé lors de réunions d'information pour les ONG. Cela lui donne l'occasion de partir quelque temps sur place pour le tournage. A son retour, il propose à l'émission *Thalassa* de réaliser un sujet sur le pays, puisqu'aucun documentaire n'a pu être fait jusqu'à ce moment. Il réalise ainsi son premier court métrage. En 1996, il réalise un moyen métrage de 52 minutes sur les conservateurs des temples d'Angkor au Cambodge pour Canal+ et Arte. Pourtant, Didier ne se prétend pas spécialiste du Cambodge. Ses réalisations suivent ses envies, les propositions et les concours de circonstances. Il aura l'occasion pendant sa carrière d'aborder de nombreux sujets.

L'idée de « *Bananes à régime forcé* » ne date pas d'hier. Pendant ses années pour « *Thalassa* », Didier est amené à collaborer avec Didier POITEVIN, employé par une petite société de production à Dieppe. Celui-ci le contacte à la suite de la découverte de bobines de films à la Chambre de Commerce de Dieppe, contenant les archives du commerce de la banane des Antilles à Dieppe (1<sup>er</sup> port bananier d'après guerre). En 1992, Didier propose à « *Thalassa* » de faire un film sur le commerce de la banane avec les Antilles et d'expliquer comment la France a remplacé les cultures de cacao et de café des îles par la banane. Didier fait d'importantes recherches pour essayer de comprendre comment, en un siècle, ce produit exotique de luxe devient un produit de base dans l'alimentation mondiale. En 1996, il réalise un second documentaire sur la banane, plus axé sur l'international et un angle d'attaque sociologique. Cependant, il doit attendre plus de dix ans pour qu'une chaîne, France 5, diffuse son documentaire. En collaboration avec un journaliste, Frank SERRET (Alternatives Economiques), il réécrit une version « économique » du film.

Le tournage du documentaire le conduit en Martinique, au Costa Rica, où il s'entretient avec des ouvriers agricoles. Certains assument leur témoignage mais d'autres, majoritairement des femmes, préfèrent garder l'anonymat, pour plus de sécurité. Didier et son confrère tentent à plusieurs reprises de prendre rendez-vous avec le siège de



Chiquita aux Etats-Unis, sans succès. Seul le siège de Chiquita Europe, à Anvers, accepte de les recevoir. Ils se rendent également sur une des îles Sous le Vent pour traiter du commerce équitable. Le budget étant limité, les réalisateurs ne se rendent pas en Afrique, à leur grand regret.

Actuellement, Didier travaille sur 2 projets : un documentaire sur le jardin d'acclimatation de Paris pour France 3 et un film sur des réfugiés cambodgiens en France, anciens khmers ou victime des khmers.

## Contexte

La banane, un des plus vieux fruits du monde, fruit de la sagesse dans la mythologie indienne, est aujourd'hui au cœur d'un bras de fer commercial entre l'Europe et l'Amérique Latine, soutenue par les Etats-Unis. Devenue le symbole de grandes injustices, elle est un bon exemple d'un produit, fortement consommé dans les pays occidentaux, mais dont la production, à l'autre bout de la planète, génère des problèmes sociaux et environnementaux forts, auxquels les consommateurs ne sont pas sensibilisés.

### Un fruit migrateur

L'existence de la banane apparaît dans des textes bouddhistes datant du VI<sup>ème</sup> siècle avant J-C. Son origine géographique est l'Asie du Sud-est, de l'Inde à la Polynésie. Le premier européen qui goûte la banane est Alexandre le Grand<sup>1</sup>, lors de sa campagne de conquête de la Vallée de l'Indus en 327 av. JC. En 650 après JC, des conquérants islamistes importent des bananes en Palestine. Les marchands arabes les transportent à leur tour dans toute l'Afrique. En 1502, c'est au tour des Portugais, qui l'exportent dans les Iles Canaries. Son implantation en Amérique Latine (République Dominicaine notamment) commence en 1516, grâce à des plants introduits des Iles Canaries. La banane a donc suivi les grandes migrations humaines et s'est modifiée au cours du temps. Elle a perdu des graines et a gagné en chair.

La fin du 19<sup>e</sup> siècle marque le début du commerce international de la banane. Les européens et les américains du nord ne peuvent pas, à l'époque, consommer ce fruit dont les coûts de transport sont trop élevés. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, le développement des voies de chemin de fer et les progrès dans les transports maritimes réfrigérés permettent à la banane de devenir le fruit le plus échangé et consommé au monde.

### Production bananière

La banane est un fruit dont la production nécessite des conditions climatiques spécifiques de type tropical<sup>2</sup>. C'est pourquoi elle est cultivée presque exclusivement dans les pays en développement (98 % des 130 pays producteurs environ<sup>3</sup>). Les débouchés de la production des pays en développement sont presque exclusivement les pays développés.

#### □ La production en chiffres

Il est important de distinguer les bananes à cuire, type *plantain*, qui représentent 43 % de la production mondiale, des bananes dessert, type *Cavendish*<sup>4</sup> qui représentent 57 %. Nous nous intéresserons seulement à la banane dessert dans nos statistiques<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Alexandre III de Macédoine dit Alexandre Le Grand (21 juillet -356 – 13 juin -323), est un roi grec de Macédoine et l'un des personnages les plus célèbres de l'Antiquité.

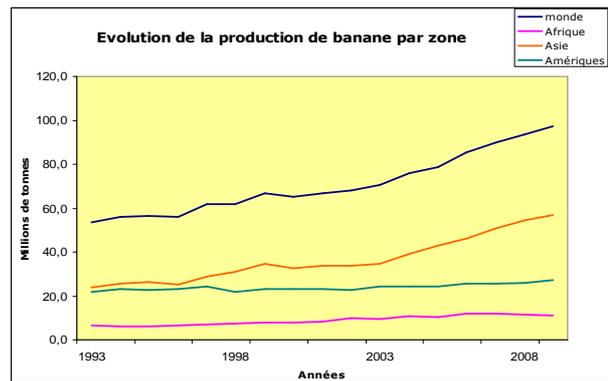
<sup>2</sup> Climat avec une saison sèche en hiver (faibles températures, précipitations quasiment nulles) et une saison humide en été (hautes températures, très fortes précipitations). La température moyenne mensuelle ne descend pas en dessous de 18°C tout au long de l'année.

<sup>3</sup> Référence du CNUCED : <http://www.unctad.org/infocomm/francais/banane/marche.htm>

<sup>4</sup> Le type « Cavendish » est prépondérant dans le commerce international, du fait de sa résistance à la maladie de Panama et de sa plus grande productivité. La Cavendish a remplacé la variété Gros Michel.

<sup>5</sup> Seuls 2 % de la production de la banane à cuire sont consacrés au commerce international. Dans le contexte du film, les conflits portent donc plus sur le commerce de la banane dessert, Cavendish.

La banane est la 4<sup>e</sup> denrée produite au monde après le riz, le maïs et le blé avec 97,4 millions de tonnes en 2009. Le plus gros producteur est l'Asie (Inde, Philippines, Chine) avec 57 millions de tonnes en 2009 (graphique 1). Puis vient l'Amérique latine avec 27,3 millions de tonnes, dont 17,4 millions de tonnes en Amérique du Sud (Equateur, Brésil) et 8,3 millions en Amérique Centrale (Guatemala, Costa Rica). Enfin, la production des pays d'Afrique (Cameroun, Côte d'Ivoire) s'élève à 11,1 millions de tonnes.



Graphique 1: Evolution de la production de banane par grandes zones productrices (Source FAOSTAT)

#### □ **La dualité des systèmes de production**

Les systèmes de productions sont différents selon les zones de production.

En Amérique latine et centrale principalement, le système de grandes plantations pouvant atteindre plus de 5 000 hectares, domine. Ces plantations requièrent de lourds investissements en infrastructures et en technologie (irrigation, drainage, transport, conditionnement, etc.). Elles sont contrôlées et gérées par des multinationales qui s'occupent de collecter les bananes, les faire murir pour les commercialiser aux quatre coins de la planète.

A l'opposé, dans les pays d'Afrique, Asie et Pacifique (ACP), les petites exploitations sont majoritaires. Elles requièrent moins d'investissements mais plus de main d'œuvre. Du fait de la topographie de ces pays, les plantations ne peuvent pas s'étendre. Les rendements sont inférieurs à ceux des grandes exploitations latinos et les coûts unitaires sont plus élevés. Ces petits producteurs sont responsables de 90 % de la production mondiale et alimentent les marchés intérieurs. Avec la libéralisation du marché de la banane, ils ont du mal à survivre.

### **Commerce international de la banane : deux modèles s'affrontent**

Un cinquième de la production mondiale de banane<sup>6</sup> est soumise au commerce international. La banane est le premier fruit exporté en volume et le deuxième en valeur, après les agrumes. Sur les 130 pays qui participent à la production de la banane, une poignée d'entre eux domine le marché international. Parmi les principaux pays exportateurs, 6<sup>7</sup> se situent en Amérique Centrale et du Sud, 2 en Afrique (Cameroun et Côte d'Ivoire) et 1 en Asie (Les Philippines). On retrouve également sur la liste la Belgique, l'Allemagne, la France et l'Italie !

Le commerce de la banane est complexe. Il est l'objet du conflit commercial le plus long de l'histoire entre l'Union européenne et l'Amérique latine.

#### □ **Le commerce en chiffres**

Le commerce est historiquement régional, les coûts et la durée de transport conditionnant celui-ci. C'est un bon exemple de commerce nord-sud unidirectionnel. Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, les échanges internationaux ont montré un grand dynamisme et les marchés ont subi de nombreux changements structurels. Sur le lien ci-dessous, il est possible de visionner une carte interactive des échanges :

<http://unctad.org/infocomm/francais/banane/marche.htm>

<sup>6</sup> Alors qu'il existe plus d'un millier de variétés de bananiers, les échanges se font presque exclusivement sur la variété *Cavendish*.

<sup>7</sup> Dans l'ordre décroissant par rapport aux exportations en valeur (FAO, 2008) : Equateur, Costa Rica, Colombie, Guatemala, Honduras et Panama.



### Exportations

Le principal fournisseur de banane n'est pas l'Asie mais l'Amérique Latine, qui produit 80 % des bananes exportées. Cette région est fortement influencée et soutenue par les Etats-Unis. Leur banane est d'ailleurs appelée la « banane dollar ». L'Asie dont le seul pays exportateur est les Philippines représente 14 % des exportations, les pays ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique) 5 %, et l'Europe (les Iles Canaries et les Antilles) 1 %.

5 multinationales (Dole, Chiquita, Del Monte, Noboa et Fyffes) contrôlent et gèrent les échanges internationaux.

### Importations

Les 4 marchés principaux sont les Etats-Unis, l'Europe, le Japon et la Russie. Des marchés émergent également en Afrique du Nord, Moyen-Orient et Chine.

Les importations d'Amérique du Nord proviennent essentiellement d'Amérique latine et centrale.

Les importations européennes ont trois origines :

- des pays de l'UE : Iles Canaries (production espagnole), Guadeloupe et Martinique (production française), Grèce et Portugal ;
- des pays ACP : ils possèdent un accès privilégié au marché depuis la convention de Lomé<sup>8</sup> puis des Accord de Cotonou<sup>9</sup>. Ce privilège fait d'ailleurs l'objet des plaintes déposées par les pays d'Amérique latine décrites plus loin ;
- des pays d'Amérique Latine et Centrale, en particulier pour l'Allemagne ;

Le Japon se fournit quant à lui aux Philippines et en Equateur.

#### □ **Des conflits d'intérêt**

Avant la mise en place du marché unique européen, l'approvisionnement en bananes résulte d'une gestion nationale. Les pays comme la France, ayant des attaches avec des zones de production particulières (Antilles, Afrique) ou l'Espagne avec les Canaries, privilégient ces productions. Les autres pays s'approvisionnent en bananes « dollars », importées sans frais de douane à travers les filières intégrées des sociétés américaines (Chiquita Brands International, Dole Fruit Company et Del Monte Foods). Cette exonération de droits a par ailleurs permis à ces entreprises de réaliser des bénéfices colossaux puisque le fruit est produit à très bas prix en Amérique Latine.

En 1993, l'Union européenne crée un marché unique afin de protéger ses propres productions et celles de ces partenaires. Les importations de la banane « dollars » sont plafonnées. L'UE se dote également d'une Organisation Commune du Marché de la Banane (OCMB) pour harmoniser le marché et préserver les intérêts des producteurs communautaires.

En 1994, 5 pays d'Amérique latine (Colombie, Costa Rica, Guatemala, Nicaragua, et Venezuela), premiers fournisseurs de l'Europe, portent plainte auprès du GATT<sup>10</sup>, contre ce régime communautaire. Après la publication du rapport du groupe spécial, la Commission européenne et les cinq pays plaignants aboutissent à un compromis, transformé en accord-cadre. Cet accord-cadre permet aux cinq pays bénéficiaires de profiter d'une réallocation des contingents tarifaires<sup>11</sup> qui leur sont attribués en cas de non utilisation de la totalité de leur contingent national. En échange, les cinq pays signataires s'engagent à ne pas attaquer l'OCMB.

En 1996, 5 autres pays (Equateur, Guatemala, Honduras, Mexique et Panama) dénoncent le caractère discriminatoire de l'OCMB contre la banane « dollars ». Les Etats-Unis menacent alors l'Union européenne de rétorsions commerciales unilatérales selon le code

<sup>8</sup> Accord de coopération commerciale signé le 28 février 1975 entre la CEE et 46 pays ACP. Il est renouvelé en 1979 (Lomé II, 57 pays), en 1984 (Lomé III, 66 pays) et en 1990 (Lomé IV, 70 pays). En 2000, la Convention de Lomé est remplacée par l'accord de Cotonou.

<sup>9</sup> Les principaux objectifs de l'accord de Cotonou sont la réduction et, à terme, l'éradication de la pauvreté et l'intégration progressive des États d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP) dans l'économie mondiale, tout en respectant les objectifs du développement durable.

<sup>10</sup> General Agreement on Tariffs and Trade – aujourd'hui OMC.

<sup>11</sup> Limite rigide le volume de marchandises pouvant être importé au bénéfice d'une suspension de droits.



de la concurrence. Ces rétorsions sont finalement appliquées. Les Etats-Unis imposent des sanctions douanières aux exportations européennes.

En 2001, à la veille du cycle de Doha<sup>12</sup>, Washington suspend les rétorsions, car les deux parties trouvent un terrain d'entente lors des négociations à l'OMC. L'OCMB peut conserver deux de ces principes fondamentaux : la limitation du marché et la préférence ACP. Cet accord est toujours contesté en interne par l'Allemagne et en externe par les pays d'Amérique latine.

## Consommation

La banane se consomme sous forme de fruit frais (banane dessert) ou de légume cuit ou frit (banane à cuire). Elle se retrouve également dans certains produits transformés. D'autres parties de la plante peuvent être utilisées comme fibres textiles.

### □ **Valeur nutritionnelle**

La banane est un fruit nourrissant, riche en vitamines C, B6 et A, et énergétique grâce aux glucides qu'elle contient (23 %) une fois mûre. Elle est la compagne idéale des régimes sportifs endurants. Sans cholestérol, la banane est bonne pour la santé. Riche en fibre, c'est un fruit très digeste.

### □ **La friandise qui met tout le monde d'accord**

Côté consommation, ce sont les Etats-Unis les plus friands de banane, suivis des européens, en particulier l'Allemagne (12 kg/an/hab.). Le Japon arrive en troisième position devant les Russes.

## Des conditions de travail difficiles

La filière bananière fait vivre 4 millions de familles. Elle constitue une source de revenus importante. Or, les conditions de travail des ouvriers sont très difficiles voire inadmissibles, en particulier dans les grandes plantations d'Amérique du Sud.

### □ **Les droits des travailleurs peu respectés**

La production de banane requiert une main d'œuvre directe importante souvent peu qualifiée. Dans certains pays tels que le Costa Rica ou la République Dominicaine, les travailleurs sont souvent des migrants dont les droits du travail ou sociaux sont bafoués. Des cas de harcèlement ou de discriminations sexuelles sur les quelques femmes présentes dans les plantations sont régulièrement dénoncés.

Les travaux dans les champs sont physiques et harassants. Le temps de travail oscille entre 10 et 12 heures par jour, jusqu'à 6 jours par semaine, sous une chaleur écrasante (climat tropical). Les salaires sont très faibles (5 à 6 euros par jour) et les petits planteurs ne reçoivent pas une rémunération équitable.

Dans certaines plantations, les droits d'association au sein d'un syndicat et de négociation collective sont limités. Le taux d'adhésion à un syndicat est faible dans toute l'industrie de la banane. Ceci peut s'expliquer par l'existence de mouvement anti-syndicaliste au sein des entreprises nationales et multinationales. Dans tout le secteur, les lois nationales et internationales liées à l'emploi sont régulièrement enfreintes.

### □ **Un risque pour la santé et la sécurité**

La santé et la sécurité des travailleurs sont mises en danger car ils sont trop souvent exposés à des produits agrochimiques très toxiques, sans protections adéquates. Au Costa Rica, le taux d'empoisonnement par pesticides dans les régions bananières est

<sup>12</sup> Ronde de négociations, d'une durée de trois ans, effectuée sous l'égide de l'OMC. Elles portent surtout sur la libéralisation du commerce international, et avaient comme objectif explicite le « développement » de ce qu'on appelait naguère le « Tiers-Monde ».

trois fois plus élevé que dans le reste du pays. Quatre-vingt-dix pour cent des pesticides pulvérisés par voie aérienne se perdent dans l'environnement et se retrouvent dans l'écosystème local et dans la chaîne alimentaire, entraînant ainsi mortalité et difformités dans la faune locale<sup>13</sup>.

### Un impact environnemental certain

Le coût écologique de la production bananière est élevé mais les informations chiffrées sont difficiles à obtenir. Depuis 20 à 30 ans, l'expansion et l'intensification de la monoculture des bananes *Cavendish*, ont eu de lourdes conséquences sur l'environnement. Cette culture est la plus grosse consommatrice de produits agrochimiques, après celle du coton, afin de maintenir la fertilité des sols et limiter les pertes causées par les ravageurs<sup>14</sup>. Si l'on prend l'exemple du Costa Rica, grand pays producteur, la consommation de pesticides a atteint 4 kilos par an et par habitant, soit 8 fois plus que les 0.5 kilo par personne estimé pour l'ensemble de la population mondiale<sup>15</sup>.

Ironie du sort, cette utilisation massive a favorisé l'apparition de nouveaux ravageurs résistant aux pesticides. La pollution des terres, des cours d'eau et des nappes aquifères, ainsi qu'une réduction de la biodiversité, sont souvent les conséquences de pratiques de production inappropriées. En Martinique et en Guadeloupe, le chlordécone, produit antiparasitaire, a longtemps été utilisé pour lutter contre le charançon du bananier. Cette substance très stable a été détectée dans les sols et peut contaminer certaines denrées végétales ou animales, ainsi que les eaux des captages. Un plan d'action de dépollution vient d'être adopté par le gouvernement français.

Le développement de la production est également responsable de déforestation en Amérique centrale. Au Costa Rica, par exemple, la multiplication par deux en dix ans de la surface des plantations s'est faite en grande partie au détriment de la forêt tropicale primaire et secondaire. Les conséquences indirectes sont donc la baisse de la biodiversité, une dégradation des sols, une pollution de l'air, etc.

### Commerce équitable et biologique : une alternative plus durable ?

La prise de conscience progressive des consommateurs depuis les années 90, des conditions de travail et des impacts environnementaux de la production de banane, a favorisé le développement de filières bio et/ou équitables. Elles représentent aujourd'hui 15 % des parts de marché international. Certains consommateurs américains, européens et japonais souhaitent acheter des bananes équitables et biologiques même si leur prix est plus élevé, afin de soutenir un modèle de production plus respectueux de l'homme et de la nature.

#### □ **Des bananes équitables**

5 % des bananes consommées en Europe sont issues du commerce équitable. Les pionniers européens dans le commerce équitable de la banane sont les Pays Bas. Max Havelaar introduit ce type de commerce en 1997 en Belgique. Les pays fournisseurs sont le Ghana, l'Équateur, la République Dominicaine et le Costa Rica. La Suisse est également une grande consommatrice de banane équitable (la moitié des bananes importées).

Le commerce équitable des bananes se base sur plusieurs critères sociaux et environnementaux, établis par l'organisation internationale FLO. Elle fixe des critères relatifs au prix d'achat minimum et élimine la plupart des intermédiaires. Le mouvement du commerce équitable aide les producteurs à obtenir une part plus importante de la

<sup>13</sup> Tiré du communiqué d'Équiterre, cité sur [materre.ca](http://materre.ca).

<sup>14</sup> Une monoculture à grande échelle accroît la vulnérabilité des cultures face aux attaques de ravageurs et aux maladies, d'où un recours à de grandes quantités de pesticides.

<sup>15</sup> Source : <http://www.ibc2.org/text/docfrancais/PAPER2F.pdf>



valeur ajoutée du produit. Le commerce équitable a permis de sauver par exemple les producteurs des îles Sous Le Vent. En effet, la libéralisation du marché de la banane les aurait fait disparaître s'ils n'avaient pas pu se lancer dans ce type de commerce. Par ailleurs, les acteurs du commerce équitable contraignent les plantations partenaires à autoriser la création de syndicats agricoles pouvant défendre les droits et les intérêts de leurs travailleurs.

L'engagement du commerce équitable se fait également vis-à-vis de l'environnement. Les productions qui en sont issues doivent remplir les obligations suivantes :

- protection de la biodiversité en limitant l'utilisation de fertilisants chimiques et en développant des zones non cultivées autour des bananeraies. La diversification des cultures est également encouragée ;
- prévention de la pollution des eaux par les produits fertilisants organiques et synthétiques mais aussi par les produits nettoyants, les eaux usées... ;
- diminution, voire interdiction, de l'utilisation des pesticides, herbicides et des engrais chimiques qui doivent être remplacés par des traitements organiques. De plus, des précautions d'épandage doivent être prises (âge de l'épandeur, proximité d'habitations, délais d'application) ;
- les sols doivent faire l'objet d'une surveillance de leurs caractéristiques biophysico-chimiques ;
- diminution et recyclage des déchets.

Ces mesures améliorent en parallèle la santé des ouvriers au sein des bananeraies.

#### □ **De la banane bio**

La Fao<sup>16</sup> définit l'agriculture biologique comme un système de production intégré qui fait appel à des méthodes agronomiques, mécaniques et biologiques pour renforcer l'écosystème agricole global. L'emploi d'engrais chimiques, de pesticides et d'organismes génétiquement modifiés est interdit. Les enjeux primordiaux de la production de bananes bio se situent en début de chaîne. Bien que la demande soit importante, la culture biologique n'est qu'une niche dans la filière bananière<sup>17</sup>. Les contraintes de production paraissent insurmontables mais peuvent constituer des opportunités de recherches pour développer des moyens de lutter contre les ravageurs et les maladies. L'agriculture biologique réduisant les coûts d'achat en intrants peut permettre à des petits producteurs de se développer.

Au vu des conséquences dramatiques sur l'environnement et des problèmes sociaux, l'industrie de la banane tend à s'orienter de plus en plus vers le commerce équitable et la production de bananes biologiques. Le commerce équitable est actuellement une solution alternative viable. En effet, le système d'importation des bananes dans l'UE ne donne pas un quota spécifique aux bananes équitables. Elles sont exportées dans les mêmes conditions que les autres.

### Diffusions du film

- **France 5** : 7 octobre 2008 (Rediffusions : 18 octobre 2008 et 20 octobre 2008).
- **Sos faim** : Festival ALIMENTERRE 2008, Bruxelles.
- **France Ô** : le 15 janvier 2009.

<sup>16</sup> Source <http://www.unctad.org/infocomm/francais/banane/Doc/Bananebiofr.pdf>

<sup>17</sup> La production biologique n'était pas encore développée, il est compliqué de trouver, en dehors du cas par cas des chiffres montrant la proportion de cette production dans la production totale.



## Pour aller plus loin...

---

### **Campagne / Manifestation**

« **Hold-up International** », campagne pour que l'Europe régule ses multinationales, CCFD-Terre solidaire et Oxfam-France, mars 2009.

<http://ccfd-terresolidaire.org/hold-up/?PHPSESSID=e0376b6c8fcd0afee1df29763409fa2c>

Dont un rapport présentant un exemple sur la banane du Cameroun :

<http://ccfd-terresolidaire.org/hold-up/img/RapportRSEbon1.pdf>

Et la décomposition d'une banane d'évasion !

<http://www.aidonslargent.org/Quel-est-le-fruit-dont-l-ile-anglo>

« **Le juste fruit** » sur la banane et l'ananas, de Peuples Solidaires (2011).

<http://www.lejustefruit.org/>

Cette campagne est la version française de « Make Fruit Fair » de EUROBAN.

<http://www.makefruitfair.org.uk/>

« **La banane à tout prix** », exposition organisée, en 2007, par Peuple solidaire.

<http://www.etudiantsetdeveloppement.org/content/la-banane-%C3%A0-tout-prix>

### **Bibliographie**

Site de la Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED).

<http://www.unctad.org/infocomm/francais/banane/marche.htm>

Vidéo France 24 sur le conflit commercial entre l'UE et l'Amérique Latine.

<http://www.france24.com/fr/20091204-ue-amerique-latine-issue-accord-guerre-banane-commerce-droits-douanes-europe>

CNUCED, « **Le marché de la banane** »

[http://www.hubrural.org/pdf/cnuced\\_marche\\_banane.pdf](http://www.hubrural.org/pdf/cnuced_marche_banane.pdf)

Feral M. (Peuples Solidaires), « **Dole, derrière l'écran de fumée : enquête dans les plantations d'Amérique latine** », Orcades Poitiers, avril 2006.

[http://www.lejustefruit.org/sites/default/files/plaquette\\_dole\\_derder.pdf](http://www.lejustefruit.org/sites/default/files/plaquette_dole_derder.pdf)

Lassois L. et Al., « **La banane : de son origine à sa consommation** », Biotechnol. Agron. Soc. Environ. 2009, 13(4), 575-586.

<http://www.nourrirplanet.be/desbananespurlavie/pdf/lassois-base.pdf>

Rapport final FAO, Première réunion du **Forum mondial de la banane**, Rome, 7-8 décembre 2009 :

[http://www.fao.org/fileadmin/templates/banana/documents/WBF\\_FinalReport\\_fr.pdf](http://www.fao.org/fileadmin/templates/banana/documents/WBF_FinalReport_fr.pdf)

Seuret Franck, « **Une banane au goût amer** », Alternatives Economiques n° 232 - janvier 2005.

[http://www.alternatives-economiques.fr/une-banane-au-gout-amer\\_fr\\_art\\_185\\_20815.html](http://www.alternatives-economiques.fr/une-banane-au-gout-amer_fr_art_185_20815.html)

Smith Alistair, « **La saga de la banane - Vers des filières durables et équitables** », éditions Charles Léopold Mayer ([www.eclm.fr](http://www.eclm.fr)), 2010.

Video (interview d'Alistair Smith): [http://www.dailymotion.com/video/xg9kly\\_la-saga-de-la-banane-d-alistair-smith\\_news](http://www.dailymotion.com/video/xg9kly_la-saga-de-la-banane-d-alistair-smith_news)

Smith Alistair, « **La lente évolution de la banane équitable** », Magazine Commerce International n°69, 1 décembre 2010.

<http://www.actu-cci.com/article/3628/>





## Questions de débat

---

Quelles questions devrait-on se poser en achetant des bananes ?

Comment un fruit qui parcourt des milliers de kilomètres peut-il se vendre moins cher que des pommes produites près de chez nous ?

Comment des multinationales ont-elles pu introduire partout et de façon durable la banane ?

La filière équitable est-elle une alternative viable et durable ?

Tout le monde peut-il produire, acheter ou vendre équitable ?

Comment contrôler les débordements chimiques de la production ?

Comment faire valoir les droits des travailleurs dans les plantations de bananes ?

Quels autres produits alimentaires sont produits sur le même modèle (café, cacao, huile de palme) ?

Les réglementations doivent-elles être les mêmes que pour tout autre produit commercialisé ?

L'agriculture a-t-elle sa place dans les négociations de l'OMC ?

## Profil d'intervenants

---

- **Agronomes**, spécialistes de **l'agriculture tropicale** ;
- **Economistes**, spécialistes des marchés agricoles mondiaux, **traders** ;
- **Journalistes** ;
- **Juristes** en droit du travail international ou droit à l'alimentation ;
- **Chercheurs** des instituts de recherche agronomique (CIRAD, INRA, etc.) ;
- Acteurs du **commerce équitable** (Artisans du monde, Max Havelaar) ;
- **Associations** de protection des droits des travailleurs, des Droits de l'Homme ;
- **Syndicalistes agricoles de pays en développement** (Via Campesina) ;
- **Syndicalistes** agricoles ou non-agricoles français (FNSEA, Confédération Paysanne, CGT, CFDT, etc.)
- **Membres d'ONG** qui ont travaillé sur le sujet (Peuples Solidaires, etc.) ;
- **Agriculteurs, Membres de coopératives agricoles** ;
- **Responsables de supermarchés** ;

## Boîte à idées

---

- Le jeu de la banane

<http://www.lafibala.org/wakka.php?wiki=JeuX>

<http://www.afric-impact.org/AI/PDF/99338a.pdf>

- Jeu de commerce mondial

<http://www.lafibala.org/wakka.php?wiki=JeuX>

- Jeu du sac
- Jeu des filières (adaptation selon public)
- Débats mouvants

**A vous de jouer !**

Ce document a été réalisé avec l'aide financière de l'Agence Française de Développement, du Ministère des Affaires Etrangères et Européennes, de Jardins Bio et de l'Union européenne. Son contenu relève de la seule responsabilité du CFSI et ne peut en aucun cas être considéré comme reflétant la position de l'Agence Française de Développement, du Ministère des Affaires Etrangères et Européennes, de Jardins Bio et de l'Union européenne.